

In extremis... ou presque !

Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite.

Est-ce possible se dit-il ; que ferait – il là ?? En face du café, sur le banc, devant moi en plus !! Alors il jeta quelques pièces sur la table et se leva. L'homme assis sur le banc lui fit un petit signe d'invitation et l'interpella d'un : « Allez, viens donc me rejoindre, mais oui, c'est bien moi !! »

- Non de non, Michel Bremoger, mais que fais-tu ici ?
- Sacré Kersuntec, je suis venu pour te voir, pardi ! J'attendais que tu aies fini de siroter ta bière, comme tous les jours. En fait, il fallait que je te parle.
- Mais de quoi, bon Dieu, cela fait combien ? Cinquante, soixante ans ??
- Depuis cette nuit de juillet 43, compte toi-même ?
- C'est vrai, je n'ai revu personne depuis ce soir là.
- Alors, il faut que tu me dises ce qui s'est réellement passé et ce que tu as fait depuis.
- Ce qui s'est passé, tu sais, je m'en rappelle comme si c'était hier soir. J'en rêve toutes les nuits depuis. Tu te souviens à l'époque, j'avais rencontré Julie à une fête sur Pont l'Abbé, le coup de foudre. On faisait tout pour se voir. Elle habitait chez sa tante à Ploba en attendant la fin de la guerre. On se retrouvait dans la grange de la petite ferme de mes parents pas loin du ster, c'était bien, j'avais stocké un peu de paille, on était tranquille. On aurait pu rester comme ça et attendre la fin de la guerre pour se marier. Elle était d'accord, malgré le fait que je n'étais qu'un simple fils de paysans et qu'elle faisait des études pour devenir institutrice. Alors, cette nuit là, on était dans la grange quand j'ai entendu du bruit dehors. Une voiture arrivait moteur coupé, mais elle faisait du bruit sur le chemin. C'était la milice et ce grand benêt de Ronan Pierralec, il était déjà pas futé avant la guerre, c'est pas son passage dans la milice qui

l'avait amélioré. Enfin, il pensait peut être pouvoir y faire carrière. Bref, il avait convaincu ses collègues qu'il y avait une cache d'armes dans la grange et qu'il s'y tenait des réunions de la résistance. En fait, il avait de vues sur Julie et était jaloux. Il voulait m'attirer des ennuis pour avoir le champ libre, on se détestait depuis l'école primaire. Mais là, il poussait la plaisanterie un peu loin.

J'ai fait sortir Julie par derrière, elle connaissait le passage de secours, on avait failli se faire surprendre à plusieurs reprises par des gamins. Ronan avait laissé ses gars près de la voiture et était arrivé seul près de la porte. Il voulait sûrement son heure de gloire personnelle. Quand il est entré et qu'il m'a vu seul, ça lui a pas plu. Il m'a demandé ce que je faisais là, j'ai dit que je m'avançais dans mon travail du lendemain. Enfin, la conversation s'est envenimée, il a sorti son arme. Pourquoi donner une arme à un crétin pareil, il voulait que je le suive, que puisque je voulais travailler il me trouverait bien une place pour partir au STO. Alors, comme je parlais, il s'est jeté sur moi, on a roulé sur le sol, il a essayé de m'assommer avec son revolver, j'ai esquivé le coup et je l'ai poussé. Il criait : « Kersuntec, je vais t'avoir », mais en tombant, le coup de feu est parti, il s'était tiré une balle dans le ventre tout seul. C'était moche, sale blessure. Moi, j'ai pas demandé mon reste. Ses trois collègues entraient déjà dans la grange, j'ai juste eu le temps de filer par la lucarne du toit. J'ai couru chez mes parents. Je savais qu'on avait plus le temps. Ronan aurait le temps de donner mon nom avant de mourir. J'avais vu tout de suite qu'il ne pourrait pas s'en sortir. J'ai réveillé mes parents et leur ait raconté tout en quatrième vitesse. Tout le monde est sorti. Juste le temps de s'habiller. On était à peine partis qu'on a entendu les voitures arriver. On a vu la ferme brûler. Mais il fallait faire vite et se sauver. Enfin, ça tu le sais puisqu'on a débarqué chez toi.

- Oui, je me doutais que ça s'était passé comme cela, ton récit de l'époque était beaucoup plus embrouillé. Je me rappelle bien de votre arrivée cette nuit là. Mon père vous a aidé.
- C'est ça. Je me demandais pourquoi on allait chez toi. Je ne savais pas que ton père était le chef du réseau de résistance et encore moins que le mien en faisait partie. Après lui avoir expliqué la situation, ton père a pris les choses en mains. Nous, on était sous le choc. Ils allaient nous rechercher et nous coller on ne sait quoi sur le dos, à commencer par le meurtre de Pierralec. Il fallait partir et vite.

- Mon père m'a dit qu'il avait dû vous séparer.
- Hélas oui. Il a fallu que je quitte mes parents à la va-vite. Il y avait une place sur un bateau à destination de l'Angleterre, je l'ai prise. Mon père et ma mère ont été pris en charge par différents réseaux de résistance jusqu'à atterrir dans le maquis du Vercors. C'est là qu'ils ont été tués lors de l'offensive des allemands en 45. Mon père se disait, foutu pour foutu autant se battre, on verrait bien ce qui en ressortirait. J'ai appris tout ça après la guerre quand je suis parti à leur recherche.
- Et toi alors, tu es passé en Angleterre ?
- Oui, un des amis de ton père m'a conduit au Guil, il y avait un pêcheur qui allait partir et rapatriait déjà un aviateur. On a traversé et j'ai pu rejoindre les français là bas. J'ai rejoint l'armée. Comme j'étais Breton, ils m'ont tout de suite affecté sur un bateau. Pour eux, tous les Bretons étaient marins, même si je leur avais dit que j'étais paysan plus que marin.
- Et Julie, tu sais ce qu'elle est devenue ?
- Quand je suis revenu, après la guerre, sa tante était morte. Les voisins m'ont dit que Julie avait disparu le soir où il y avait eu du grabuge à la ferme Kersuntec. Et que je ressemblais un peu à leur fils mais que ces braves gens étaient tous morts ce jour là. La milice avait fait croire à notre mort pour créer un climat de peur propice à leurs affaires. J'ai pensé qu'elle avait été arrêtée ou tuée. Je suis allé à Paris, en fait à Meudon, où ses parents habitaient, Rampe du Pont, je me souviens encore de l'adresse. Mais, ils n'étaient plus là. Comme beaucoup, ils avaient changé d'air et étaient partis. Personne dans la rue n'a pu me dire ce qu'ils étaient devenus et où ils étaient partis. Je n'avais pas beaucoup de temps. J'étais militaire et mes permissions étaient courtes. Les recherches étaient limitées et je n'avais pas beaucoup de moyens.
- Tu t'étais engagé alors.
- Oui, j'étais dans la marine, mais la marine Anglaise. Et comme on était sur un navire combattant, j'ai gravi les échelons assez rapidement. En deux ans, j'étais déjà officier. Après la guerre, j'ai utilisé mes permissions pour venir à Paris retrouver Julie. Seulement, mes affectations m'ont conduit autour du monde. Je ne pouvais, bien

souvent que faire des courriers aux mairies pour essayer de retrouver sa famille et chercher à savoir ce qu'elle était devenue.

- Tu n'as donc jamais su alors...
- Jamais su quoi ?
- Pour Julie.
- Non, j'ai cherché toutes ces années, inlassablement, le moindre indice. Mais comme je viens de te dire, mon bateau faisait le tour du monde et je ne pouvais que très rarement venir en France.
- Alors, il est temps que tu saches ce qui s'est passé pour elle.
- Parce-que tu le sais toi !!
- Oui, je viens de l'apprendre, c'est de ça que je suis venu te parler. Le soir de la fusillade dans la grange, Julie est rentrée en quatrième vitesse chez sa Tante. Juste le temps de prendre ses affaires, elle a filé avec l'aide d'un voisin sur Quimper prendre le premier train pour Paris. Là, elle a retrouvé ses parents, à Meudon comme tu dis, mais eux avaient prévu de partir. Un cousin de son père avait besoin de lui pour gérer son affaire sur Bordeaux. C'était un forestier des Landes. Il sentait que la guerre allait se terminer et qu'il y aurait besoin de son bois pour reconstruire. Il préparait l'avenir. Les voilà donc à Bordeaux, puis au plus près de l'exploitation dans un patelin près de Mont de Marsan. Là, Julie a eu une période assez difficile. Débarquer en pleine campagne Landaise en 43. En plus, en ce temps là on n'était pas tendre dans les campagnes pour les filles-mères comme on disait.
- Comment ça les filles mères !!
- Eh oui, c'est ce que tu ne savais pas. Julie était enceinte lorsqu'elle est partie de Bretagne. Elle a eu un petit garçon au début 44. Me regarde pas comme ça, évidemment que c'est le tien. Tu as eu un fils.
- Mais t'arrête pas, continue, où est-il ? que fait-il ?? comment tu sais tout ça toi ??
- J'y viens, j'y viens, bon, je continue. Ton fils est malheureusement décédé il y a une dizaine d'années, d'un accident de voiture, c'était début des années 90. Il n'a jamais

connu ton existence, pour lui, son père était le mari de Julie. Elle s'était mariée finalement à un fils de propriétaire forestier de leur connaissance qui revenait des camps de prisonniers. Un gars bien qui n'a jamais fait d'histoires et élevé ton gamin comme le sien. Ils ont eu également des jumeaux, une fille et un garçon. Faut pas en vouloir à Julie, tu sais en ce temps là, la pression était forte de la part des familles et de la société sur les mères célibataires.

- Je n'en veux à personne, tu sais, j'étais résigné depuis un certain temps. C'est la surprise plutôt !! Savoir qu'elle était là, en France avec mon enfant et qu'on n'a jamais pu se retrouver. Moi qui parcourais les océans en pensant qu'elle avait été tuée et elle aussi. Quel gâchis, en fait, non ?
- C'est vrai, mais tu sais, elle a fini par être heureuse, sans pouvoir t'oublier toutefois. Comment l'aurait-elle fait, elle avait ton enfant avec elle.
- Mais comment s'appelait – il alors ?
- Loïck, comme toi.
- Dis-moi, comment es-tu au courant de tout ceci ?
- Je vais te dire, mais vite, je n'ai plus beaucoup de temps. Il faut que je te dise que ton fils était un gars bien également. Il a repris l'exploitation des forêts de famille et a fait prospérer l'affaire. Aujourd'hui, c'est le jumeau, Thierry, son demi-frère qui a repris. Loïck a eu un fils, Axel, très proche de sa grand-mère Julie jusqu'à son décès il y a quelques mois. C'est à ce moment quelle est venue tout me raconter et que j'ai pu faire le lien de l'histoire. Je lui ai promis de tout te dire. Elle a tout raconté à Axel également.
- Mais, elle t'a retrouvé, toi ??
- Oui, à ce moment là c'était facile mais laisse moi continuer. Axel te ressemble. Aussi bien physiquement qu'au niveau du caractère. Vous avez le même tempérament. Etrangement, il a toujours été attiré par la mer, dès son plus jeune âge. Ses parents l'ont poussé à faire des études mais il était passionné de bateaux. Il a réussi à concilier les deux, aujourd'hui il termine sa médecine dans la marine nationale. Comme sa grand-mère lui a révélé ses origines bretonnes, tout s'explique pour lui maintenant.

Elle m'a confié avant de partir qu'elle ne serait pas étonnée de le voir te chercher.
Surtout qu'il vient d'être muté à Brest. C'est pour te prévenir de tout cela qu'elle m'a demandé de te retrouver.

- Mais comment est-ce possible tout ça ? Julie te retrouve avant de mourir et te raconte tout. Les enfants, petits enfants, la marine. C'est quoi cette histoire et cette lumière qui nous aveugle, c'est quoi tout ça...
- Tu vas comprendre, ne t'en fais pas, il semble que l'on me rappelle et toi aussi.
- Mais, et toi, qu'as-tu fait, où étais-tu, tout ce temps ???
- Ne t'en fais pas, aujourd'hui, je suis le messager, c'était important pour Julie de tout t'expliquer, nous aurons, une autre fois, l'occasion de reparler, je te le promets. Là, je dois y aller, ils m'attendent. Je dois aller vers cette lumière. Toi, tu attends ici.
- Mais, Michel, cette lumière va m'engloutir aussi, où tu vas, qu'est ce que cela veut dire, Michel, Michel...
- Ah, le voilà qui revient à lui, eh oh, Monsieur Kersuntec, c'est Gérard, le patron du café, eh oh, ça va mieux, vous m'entendez...
- Mais qu'est-ce que... qu'est-ce qui c'est passé, on est au café...
- Oui, Monsieur Kersuntec, vous avez eu un malaise, je crois. J'ai entendu un grand bruit métallique quand vous avez renversé le plateau de consommations et ma serveuse avec. Juste au moment où ce jeune homme arrivait. Heureusement, il a dit qu'il était médecin et il a procédé aux premiers soins. Je crois qu'il vous a sauvé !!
- Qui ça !!!
- Ce jeune homme, là. Il parle avec le médecin du SAMU, il va venir.
- Mais Michel, il est où ??
- Quel Michel, restez allongé, ne bougez pas, ils vont vous emmener à l'hôpital de Quimper. Ah tenez, le voilà qui approche. Axel, je vous présente Monsieur Kersuntec, votre miraculé du jour !!!
- Monsieur Kersuntec...Loïck Kersuntec.

- Eh, oui, c'est moi...
- Bonjour, je m'appelle Axel Duboucat. Je suis le petit-fils de Julie. Si on m'avait dit en poussant la porte de ce café de Lesconil...
- Axel ! C'est pas vrai !! Mais approche, viens avec moi à l'hôpital, je sens que je n'ai plus beaucoup de temps...